

une petite voiture découverte, conduite par un jeune garçon de dix-huit ou dix-neuf ans.

Il jette les rênes à un de ceux qui se trouvent là et saute en bas. A sa vue, le mari de Bertha ôte son chapeau, et, en retour, une casquette, posée sur une épaisse chevelure, d'un blond ardent, est soulevée une instant. Mais le nouveau venu ne s'arrête pas, il est très-pressé, très-essoufflé ; il arrive en courant près de la diligence, et dit d'une voix haletante :

— Mademoiselle Gabrielle !

— C'est moi, dit Fleurange, d'abord interdite de ce nom, prononcé pour la première fois, et surtout de l'aspect de celui qui est venu à sa rencontre.

— C'est bien, descendez.

Fleurange obéit en silence ; puis, cependant, après un nouveau regard jeté sur celui qui vient de lui tendre une main ferme :

— Il n'y a pas d'erreur, n'est-ce pas ? C'est bien mon oncle, M. Ludwig Dornthal, qui m'envoie chercher ?

Elle reçut, pour toute réponse, un signe de tête affirmatif : l'instant d'après, un ordre concis, et promptement obéi, avait fait descendre des hauteurs de l'impériale le modeste bagage de Fleurange ; en un clin d'œil, il était attaché derrière le petit véhicule, où son jeune guide la fait ensuite monter, puis, après l'avoir soigneusement enveloppée en silence d'un grand manteau de fourrure, envoyé avec la voiture, il remonte sur le siège, et le beau cheval repart, comme il était venu, au très-grand trot.

Fleurange se sentit d'abord étourdie par le mouvement rapide de la voiture, mais bientôt ce mouvement même lui devint agréable, par contraste, avec les lourdes allures et les rudes cahots de la diligence. Le froid était vif, mais l'excellent manteau dont elle était couverte l'empêchait d'en souffrir, et, ainsi préservée, la sensation de l'air, loin de lui être déplaisante, lui causait au contraire une animation inaccoutumée et lui faisait ressentir comme un surcroît de jeunesse et de vie. Le ciel au-dessus de sa tête était étincelant d'étoiles. C'était une de ces brillantes nuits d'hiver, telles qu'on aime à se représenter celle où s'accomplit la venue du Christ, et où, sur les hauteurs qui environnaient Bethléem, les anges vinrent en apprendre la nouvelle aux bergers et chanter sur la terre leur céleste cantique. Nuit douce et sacrée, dont celle-ci était précisément l'anniversaire.

Au bout d'environ vingt minutes, la petite voiture se ralentit un peu et le jeune cocher se retourna et sembla se mettre en devoir de donner un éclaircissement que Fleurange chercha à comprendre de son mieux : mais comme le bruit du pavé rendait la chose à